



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FAH

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

soutint dans une these la circulation du sang : action hardie alors, que les vieux docteurs ne pardonnerent au jeune étudiant, qu'en faveur de l'esprit avec lequel il avoit défendu ce paradoxe, aujourd'hui démontré. Vallot, premier médecin du roi, ayant entrepris de repeupler le jardin royal, le livre commun de tous les botanistes, Fagon lui offrit ses soins. Il parcourut les Alpes, les Pyrénées, l'Auvergne, la Provence, le Languedoc, & n'en revint qu'avec une riche moisson. Son zele fut récompensé par les places de professeur en botanique & en chymie au jardin du roi. Sa réputation le fit choisir en 1660, pour être le premier médecin de madame la dauphine. Quelques mois après il le fut de la reine, & après la mort de cette princesse, il fut chargé par le roi du soin de la santé des enfans de France. Enfin Louis XIV, après l'avoir approché de lui par degrés, le nomma son premier médecin, en 1693. Dès qu'il fut élevé à ce poste, il donna à la cour un spectacle rare & singulier; il diminua beaucoup les revenus de sa charge. Il se retrancha ce que les autres médecins subalternes de la cour payoient pour leur serment; il abolit des tributs qu'il trouva établis sur les nominations aux chaires royales de professeur en médecine dans les diverses universités. Devenu surintendant du jardin royal en 1698, il inspira à Louis XIV d'envoyer Tournefort dans le Levant, pour enrichir ce jardin de nouvelles plantes. L'académie des sciences lui ouvrit son sein

l'année d'après. Fagon avoit toujours eu une santé très-foible. Elle ne se soutenoit que par un régime presque superstitieux; & il pouvoit donner pour preuve de son habileté, dit Fontenelle, qu'il vivoit. L'art céda enfin, & la France le perdit en 1718, âgé de près de 80 ans. Il avoit épousé Marie Nozereau, dont il a laissé deux fils; l'aîné, Antoine, évêque de Lombes, puis de Vannes, mort le 16 février 1742; & le second, Louis, conseiller-d'état ordinaire & au conseil royal, & intendant des finances, mort à Paris le 8 mai 1744, sans avoir été marié. Outre un profond savoir dans sa profession, Fagon avoit une érudition très-variée, & embellie par l'heureuse facilité de bien parler. Son cœur étoit encore au-dessus de son esprit. Il étoit humain, généreux, désintéressé. Il eut part au *Catalogue du Jardin Royal*, publié en 1665, sous le titre d'*Hortus Regius*. Il orna ce recueil d'un petit Poëme latin, inspiré par son goût pour la botanique. On a encore de lui, *les Qualités du Quinquina*, Paris, 1703, in-12.

FAGUNDEZ, (Etienne) Jésuite de Viane en Portugal, mourut en 1645, à 68 ans, regardé comme un homme pieux & savant. On a de lui: I. *Traité des Contrats*, Lyon, 1641, in-fol. II. *Traité sur le Décalogue*, Lyon, 1640, 2 vol. in-fol., & d'autres ouvrages de théologie morale qui ont eu de la réputation.

FAHRENHEIT, (Gabriel-Daniel) né à Dantzic en 1685, fut envoyé en Hollande pour apprendre le commerce, mais

son goût le porta vers l'étude de la physique ; il s'appliqua particulièrement à la construction des barometres & des thermometres. En 1720, il substitua à l'esprit-de-vin, dont on s'étoit servi jusques-là pour les thermometres, le mercure, & rend compte de cette opération dans sa *Dissertation sur les Thermometres*, 1724. Il a donné à cet instrument une échelle, & un terme fixe, différens de ceux de Réaumur. Au lieu de la glace, il a pris pour terme l'eau bouillante, & son 32e. degré répond au zéro de Réaumur. Mais on ne sauroit disconvenir que le thermometre de celui-ci est plus simple & plus sûr ; & que s'il est plus généralement adopté, c'est qu'il mérite réellement de l'être. Fahrenheit est mort vers 1750.

FAIDEAU, voyez FEY-DEAU.

FAÏEL, (Eudès de) seigneur renommé du Vermandois, se signala par une action atroce, que l'histoire nous a conservée. Il avoit épousé Gabrielle de Vergy, ou plutôt de Lévergies, issue d'une des meilleures maisons du canton, mais plus distinguée encore par sa beauté que par sa naissance. Cette dame, née avec un cœur tendre, ne put résister aux instances & à la figure séduisante de Renault, châtelain de Coucy, le plus accompli de son tems, qui venoit souvent au château de Faïel. Il se forma entre elle & ce jeune seigneur, qui l'aimoit aussi éperdument, une funeste liaison. Le mari, homme violent & emporté, en fut instruit ; mais comme ses soupçons n'étoient pas pleinement confir-

més, il n'osa en venir à un éclat. Sur ces entrefaites, Coucy fut obligé de s'embarquer sur un des vaisseaux de Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, pour la croisade dans laquelle il s'étoit engagé. Son courage l'ayant emporté dans une affaire périlleuse contre les Sarrafins, il reçut une blessure mortelle d'un javelot, qui le perça fort avant entre les côtes. Se voyant à l'extrémité, il chargea son écuyer, dès qu'il seroit retourné en France, de remettre à la dame de Faïel une lettre de sa main, un petit coffre d'argent, avec les bijoux qu'il avoit reçus d'elle à son départ : il l'engagea aussi, sous le serment, à prendre son cœur après sa mort, & à porter ce funeste présent à celle pour qui seule ce cœur avoit soupiré. Le messager étoit déjà dans les avenues du château de Faïel, lorsqu'il fut rencontré par le seigneur, qui le reconnut, & l'obligea de lui déclarer le sujet de son arrivée. Faïel se saisit du fatal dépôt avec une joie mêlée de rage ; il rentra dans le château, & poussé par l'excès de sa jalousie, il fit servir à sa femme dans un ragoût le cœur de Coucy, qu'elle mangea sans se douter de rien. *Ce mets*, lui dit-il, *a dû vous paroître excellent, car c'est le cœur de votre amant*. En même tems pour la convaincre mieux de la vérité de cet horrible repas, il jeta sur la table le petit coffre & les bijoux. A ce spectacle, la dame de Faïel, frappée comme d'un coup de foudre, demeura stupide & sans voix, & passa de cette insensibilité apparente à l'évanouissement ; elle ne revint

vint